



FRÈRE PAILLASSE



FRÈRE Paillasse était un des religieux convers de l'abbaye de Notre-Dame de La Trappe, près de Mortagne, en France.

Ancien clown ou bouffon de cirque, frère Paillasse s'était naguère présenté au monastère, sous le coup d'une terrible épreuve.

L'abbaye, le monastère a toujours été le refuge des malheureux ; toujours

ses portes se sont ouvertes aux indigents, aux désespérés, aux déclassés, aux égarés des voies morales ainsi qu'aux dévoyés de la vie chrétienne.

Aussi, quand Paillasse se présenta à l'abbaye de La Trappe, son huis consolateur s'ouvrit-il devant lui à deux battants, s'interposant dès lors sans retour entre lui et le monde févrex et injuste qu'il venait de traverser.

Comment Paillasse, dont le nom et le métier sont pour ainsi dire l'antipode, l'antithèse de la gravité et de l'austérité de la vie religieuse, avait-il été roulé par les flots du hasard qui, on le sait, n'est qu'un des synonymes de la Providence, jusqu'aux portes de cette maison bénie ? C'est ce que nous apprendrons au moment opportun.

Paillasse était un enfant abandonné, fruit de cette illégitime maternité qui, trop souvent, augmente la gravité de sa faute en délaissant l'être innocent qu'elle devrait élever avec amour et courage, en pénitence de sa faiblesse.

Recueilli par une troupe de saltimbanques au bord de la route, Paillasse avait été élevé par une mère d'aventure ou plutôt, une nourrice mercenaire.

On l'avait, en effet, adopté en prévision des nécessités du métier ou parce que, plus tard, on aurait besoin d'un *jeune*. Aussi, l'enfant trouvé avait-il été allaité et nourri bien plus en vue du trapèze et de la corde raide qu'en considération de son délaissement et que dans le but d'en faire un homme, un chrétien.

Comme l'enfant délaissé ne portait sur lui, lorsqu'on le découvrit, aucun indice qui révélât son état civil, ses parents d'adoption, en gens pratiques, le nommèrent simplement Paillasse ; cet appellatif était aussi un nom prédestiné qui annonçait sa vocation forcée.

Elevé à la diable, c'est-à-dire, avec rudesse, militairement, sans soins matériels un peu délicats et surtout, ce qu'il y a de plus triste, sans prière et loin de toute éducation religieuse, le petit Paillasse était ainsi un enfant de la rue et du ruisseau, selon l'expression consacrée pour désigner un enfant dont l'éducation est négligée.

Par contre, son éducation physique fut menée rondement et se montra merveilleuse ; aussi, dès l'âge de sept ans, Paillasse exécutait-il déjà une jigne au cirque sur la tête de son maître et servait-il de *dépêche*, au double trapèze.

En cette qualité, il était lancé des bras d'un trapéziste dans ceux de l'autre, en lui faisant franchir un abîme dans le vide, de dix pieds de longueur sur trente de profondeur, au niveau de la tête des spectateurs ; il faisait avec désinvolture le *drapeau* ou la *fourche* sur la perche portative, soutenue à la ceinture d'un équilibriste ; dans cette position, il envoyait force baisers au public, agrémentés, de temps à autre, d'un gentil pied de nez. Il marchait aussi sur la corde raide avec la

gracieuse légèreté de Vénus qui, dit la fable, courait sur les épis de blé sans presque les courber : bref, Paillasse avait tous les talents du bateleur.

Sur les tréteaux, il prenait part à la parade de la troupe, afin d'attirer sur les banquettes une belle et nombreuse société (cliché de batelage). Entre temps, sa main enfantine faisait résonner victorieusement la grosse caisse sous les coups de la mailloche. Paillasse, enfant, manifestait en outre, des aptitudes à jouer tous les rôles de Pitre : *Gros Guillaume*, *Turlupin*, *Bobèche* ou *Galimafré*, et son maître escamotait à l'horizon les beaux jaunets (pièces d'or) que ce *Guignole* en herbe allait faire tomber dans son escarcelle.

Enfin, l'organe musical de Paillasse était assez agréable pour être mis, dès à présent, à contribution par son maître ; aussi, terminait-il la parade par cette petite ariette, composée sur la commande du patron par quelque poëtereau famélique :

Entrez, entrez, entrez,
C'est l'instant, c'est l'instant,
Et tous messieurs, vous direz en sortant :
Il est épatant, ce petit bout d'homme,
Il étonne les malins, les aplatis ;
Messieurs, mesdames c'est moi qui suis
Le merveilleux petit bonhomme !

* *

Paillasse grandit et avec l'âge, réalisa tous les désirs de son *singe*, expression consacrée en pareil cas pour désigner le chef d'une entreprise charlatanesque quelconque, de même qu'aujourd'hui, certains ouvriers irrévérencieux donnent cette épithète à leurs patrons.

A vingt ans, notre funambule n'avait pas son pareil dans tous les cantons d'alentour pour les exercices de voltige. La saltation ou l'art de la danse scénique n'avait pour lui aucun secret ; il excellait dans la gymnastique de cirque ou en haute école. Il tournait, faisait le soleil autour de sa barre de trapèze, rapide comme une poulie ; homme volant, d'un bond il franchissait les vingt pieds qui séparait son double trapèze : quelquefois, il exécutait un et même deux sauts périlleux dans le vide avant de rejoindre le second trapèze. Dans la voltige à cheval, autour de la piste, il traversait un cercle hérissé de poignards et retombait tête en bas sur la selle, puis se laissait glisser à terre sur les mains : il sautait ensuite à pieds sur son bucephale au moment où celui-ci passait devant lui au petit galop. D'autres fois, de son cheval en mouvement, il franchissait une longueur de sept pieds entre deux haies de fusils croisés, qui faisaient feu au moment de son passage ; deux secondes, on le perdait de vue au milieu de la fumée et on l'y cherchait encore, que déjà il était de nouveau planté sur son poulet-d'inde, ainsi qu'il désignait son cheval, exécutant les tours les plus vertigineux.

Bref, ces exercices exceptionnellement dangereux, que nombre de nos lecteurs ont admirés dans les cirques et les parcs-spectacles de notre cité, était accomplis par lui avec tant de brio et d'habileté, que le public était émerveillé ; aussi, souvent des femmes criaient-elles grâce, émues qu'elles étaient du danger couru par le jeune athlète, mais lui ne s'arrêtait point et semblait se griser dans l'exécution de ces chefs-d'œuvre de la vélocité.

On ne lui avait jamais appris à lire ; en revanche, son imagination était prompte et il avait une telle verve que son impresario l'avait chargé de faire la réclame à la devanture de son théâtre forain. Il possédait l'éloquence du boniment, vous débitait des phrases d'une bouffonnerie typique et vous décochait des traits d'un burlesque désopilant, ce qui lui inspirait des gauloiseries de ce genre, par exemple :

" L'autre jour, j'étais allé me ressusciter d'un petit verre de tafia, chez le traiteur du coin, lâbas : excellent, soit dit en passant, pas le traiteur, mais le ratafia ; j'étais donc là à sirotter mon fonds tout en causant avec ma charmante qui couche toujours dans ma poche et sur mon cœur ; la voici ! (et ce disant, il exhibait un affreux brûle-gueule—pipe—noir comme l'ébène), lorsque monsieur Quidam arrive et dit en me voyant :

"—Tiens ! voilà le paillasse du cirque de la foire.

" A ce mot, mon sang devint rouge de colère, et je riposte :

"—Moi, paillasse, paillasse, eh bien ! je vas vous faire voir que je ne suis pas fait de paille : monsieur, si vous n'êtes pas mou comme du *trèfle*, vous allez accepter une partie de carte avec moi, et si vous avez du *cœur* l'un des deux restera sur le *carreau* !

" En effet, le gaillard avait du *cœur*, il joue *pique*, mais v'lan ! je lui flanque un *atout* qui pouvait compter comme un coup de *piquet* et le rend tout capot. Mazette ! aussi, j'ai gagné la partie et lui a perdu la carte !

Une autre fois, Paillasse disait au public, une lettre à la main :

—Mes amis, je dois vous dire, si cela peut vous faire plaisir, que j'ai reçu aujourd'hui une lettre de mon père, mais comme ce qu'elle me dit ne vous regarde pas, souffrez que je la remette dans ma poche... ; ah ! pardon, il y a pourtant un *post-scriptum* qui peut vous intéresser, le voici : " Mon cher enfant, dit papa (pauvre enfant, qui était-il ce père), j'ai le *plaisir* de t'annoncer *avec regret* que not' chat vient de se casser la patte ; je souhâte, mon cher fils, que la présente te trouve de même !"—Et l'on riait—Vous concevez, ajoutait l'intermittent Paillasse, que j'ai répondu illico à une lettre si touchante, vu l'affaire du chat : voici ma réponse :

" Très cher papa,—Je sais bien que vous avez toujours eu pour moi des boyaux de père ; aussi, je vous récris ainsi que je vous l'ai promis que j'ai *bin* besoin de sous, et comme je n'ai plus rien à vous dire, ma lettre est *finite*. Votre bien aimable,

" PAILLASSE."

" Cher papa, je vous envoie un *post-scriptum*, le voici : Attention, cher auteur de mes nuits et même de mes jours, car quand je signe du mot paillasse, je ne veux pas parler de celle sur laquelle vous couchez."

—Vous comprenez, vous autres, disait Paillasse au public, que papa aurait pu parfaitement prendre mon nom de Paillasse comme un nom commun, tandis que mon nom est un nom propre, parfaitement propre, tout ce qu'il y a de plus propre, puisqu'il m'appartient en propre, à moi tout seul, enfin. J'ai bien fait, n'est-ce pas, mesdames et messieurs, d'ajouter ce *post-scriptum*, puisque sans lui, papa n'aurait pas su à quel paillasse répondre. Voyez-vous, je suis propre à rien, impropre à tout, et j'aime à traiter les affaires proprement."

Tout cela était burlesque mais le gros public aime ces sornettes et s'en amuse.

Cependant, Paillasse donnait parfois, dans les parades, des ripostes aussi profondes que spirituelles et qui faisaient sensation ; celle-ci, entre autres.

—Si je mets dans un sac, disait son patron, un avocat, un procureur et un avoué et que j'en tire un des trois au sort, qu'en sort-il ?

Alors, Paillasse regardait finement le public et répondait avec malice :

—Un voleur !

Cette saillie dératat l'auditoire.

* *

Paillasse faisait donc la prospérité de la *roulotte*, c'est-à-dire, de l'établissement du saltimbanque, quand un beau jour, au moment où, pour la millième fois, il évoluait avec autant de grâce que de hardiesse sur son trapèze, une des cordes se brisa et il tomba dans le vide. Malheureusement, il n'y avait pas de fillet au-dessous du trapèze, Paillasse n'aimant pas cette toile d'araignée qui, disait-il, contrariait l'œil du public ; aussi, le pauvre Paillasse en fut-il victime : il rebondit sur le sol où on le ramassa inerte et brisé.

Conduit à l'hôpital, il flotta longtemps entre la vie et la mort ; enfin, sa forte constitution le sauva. Une enquête établit qu'un jaloux, comme il s'en rencontre tant parmi les émules du tremplin, avait coupé la corde fatale aux trois quarts ; cependant, on ne put découvrir l'auteur de cette odieuse méchanceté, monstreuse même, car Paillasse était modeste, doux, serviable et bon camarade pour tous ses collègues.

Quand le pauvre pitre sortit de l'hôpital, sa